Document généré le 16 avr. 2024 23:25

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Harry Potter and the Half-Blood Prince
Où est passée la magie
Harry Potter et le prince de sang-mêlé — Grande-Bretagne/États-Unis 2009, 151 minutes

Élène Dallaire

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58873ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dallaire, É. (2009). Compte rendu de [Harry Potter and the Half-Blood Prince : où est passée la magie / *Harry Potter et le prince de sang-mêlé* — Grande-Bretagne/États-Unis 2009, 151 minutes]. *Séquences*, (262), 50–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Harry Potter and the Half-Blood Prince
Où est passée la magie

Le nouveau film de la saga Harry Potter qui a pris l'affiche dernièrement ressemble étrangement à un ramassis de résultats de focus group. *On y a mis tous les ingrédients fleur bleue des films d'adolescents, mais, par le fait même, le merveilleux y perd son âme. Et celui dont on ne dit pas le nom peut rigoler bien tranquille.*

ÉLÈNE DALLAIRE

Les lecteurs, parce qu'ils possèdent les clés du récit, se retrouveront dans cette adaptation cinématographique, mais ils seront grandement perplexes devant l'importance qu'on y accorde aux flirts de nos trois héros. En ouverture, Harry, lisant son journal bien tranquille dans un café, fait de l'œil à une serveuse. Les chassés-croisés Hermione-Ron-Lavande-Luna-Giny-Harry sont des plus lassants. On se demande si la production a eu peur de se faire damer le pion aux guichets par les **Twilight**. En fait, plus les volumes écrits par J. K. Rowling sont volumineux moins on réussit à transposer la magie au grand écran. Le public qui n'est pas familier avec les livres doit bien se demander quelle était l'intrigue de ce prince au sang-mêlé. Robert Yates, qui signait l'opus précédent, **Harry Potter et l'Ordre du Phénix** (2007), est un réalisateur de téléfilm — **Sex Traffic** (2004), **The Girl in the cafe** (2004).

Il ne semble pas trop savoir comment lire entre les lignes et insuffler à l'histoire une tension dramatique. On a l'impression que sa réalisation s'est montée par simples blocs et qu'ensuite il a tenté d'emboîter le tout. On ne peut pas faire porter le blâme au scénariste Steven Kloves qui a travaillé sur pratiquement tous les films mettant en vedette le jeune sorcier. Il faut regarder du côté du monteur Marc Day pour réaliser que certaines scènes importantes ont été escamotées et que d'autres, plutôt banales, ont été mises en valeur. Celui-ci travaille principalement avec Yates.

Les comédiens nous livrent des performances qui n'attireront pas de statuettes dorées. On sent même parfois une certaine lassitude dans l'œil de la vedette Daniel Radcliff ou de Robbie Coltrane dans le rôle d'Hagrid. La jeune Evanna Lynch, qui interprète Luna Lovegood, est toujours aussi juste dans son ésotérisme généralisé. En fait, ce qui est moins développé dans ce film ce sont les méchants et leurs menaces. Ils sont résumés à des jets de fumée noire et à une tête indéfinie dans le ciel orageux. Jamais on ne sent vraiment le danger. Peut-être parce que la troupe est menée par Helena Bonham Carter en Bellatrix Lestrange plus érotique que menaçante. La scène où la maison des Weasley est incendiée ne donne rien tant les plans sont larges, le montage mou et l'émotion absente. Pourquoi souligner la mort de l'araignée géante et ne pas parler du dilemme que vit Harry Potter face à Drago Malfoy ? Ces deux garçons, aux destins liés, s'affrontent depuis plusieurs années déjà et on devrait sentir le conflit s'envenimer. Toutefois, l'environnement familial dans lequel évolue Drago devrait susciter la pitié auprès du public. Le mystère de l'identité du Prince de sang-mêlé est si vite résolu à la fin que c'est à croire que l'équipe fonçait déjà sur le buffet du *wrap party*.

Les effets spéciaux semblent eux aussi assez vieillots. Les scènes de la *pensine* nous replongent dans le merveilleux des livres de Rowling, mais d'autres situations sont bizarrement mises en valeur. La mort de Dumbledore qui est le *climax* de ce tome est livrée ici de manière banale, sans aucun lyrisme. Il faut dire que la magie des premiers films est bien loin. Les spectateurs fidèles de la série sont là pour ressentir la véracité de cette histoire incroyable. Les surprises de la première reconstitution de 2002 passées, on veut entrer plus loin dans la psychologie double des personnages.

On sent même parfois une certaine lassitude dans l'œil de la vedette Daniel Radcliff

La musique originale de John Williams est arrangée par le compositeur Nicholas Hooper, autre collaborateur de Yates. On n'est pas noyé par la trame sonore, mais rien ne nous transporte non plus dans une émotion qui laisserait un souvenir vivace de ce film. On a sonorisé de manière très conventionnelle des scènes comme celle de la recherche d'une partie de l'âme de Voldemort. Ce lieu aquatique sordide aurait mérité un traitement plus original dans son filmage et dans l'environnement sonore. Un film beaucoup trop long et, malheureusement, qui passe à côté de son message. On est, faut-il en croire la promotion, pris avec cette équipe de tâcherons sans âme pour les prochains longs métrages de la série.

■ **HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ** — Grande-Bretagne / États-Unis 2009, 151 minutes — **Réal.** : David Yates — **Scén.** : Steven Kloves, d'après le roman de J.K. Rowling — **Images** : Bruno Delbonnel — **Dir. art.** : Andrew Acklandnow et Neil Lamont — **Mont.** : Marc Day — **Mus.** : Nicholas Hooper, d'après John Williams — **Prod.** : David Heyman et David Barron — **Int.** : Daniel Radcliff (Harry), Rupert Grint (Ron), Emma Watson (Hermione), Micheal Gambon (Dumbledore), Tom Felton (Drago), Jim Broadbent (prof. Slughorn) — **Dist.** : Warner.